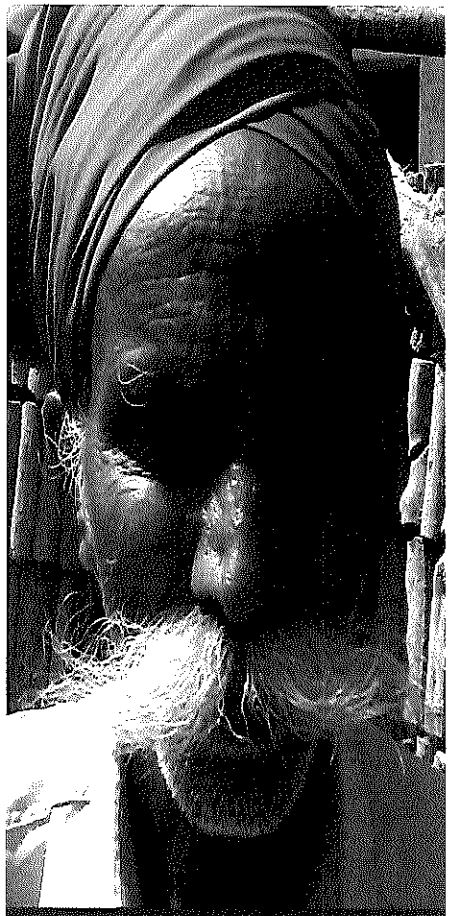

Panser le monde, penser les médecines

Traditions médicales et développement sanitaire

sous la direction de
Laurent Pordié

Soins d'ici, soins d'ailleurs
KARTHALA

Chapitre 14

Des fleurs pour soigner les affects
L'usage des remèdes du Dr Bach par les guérisseurs syncrétiques

Olivier Schmitz

L'apparition et l'essor de pratiques thérapeutiques alternatives dans les sociétés occidentales contemporaines est probablement, d'un point de vue sociologique, l'un des phénomènes les plus significatifs des transformations du champ des soins de santé[1]. La caractéristique commune de ces « nouvelles » méthodes thérapeutiques est de proposer une intervention « douce » sur le corps. Tout acte qui pourrait avoir un effet transformateur ou invasif est proscrit, en faveur d'un travail sur l'« énergie », notion issue de la physique, qui connaît de multiples réinterprétations, notamment dans le cadre du mouvement « New Age » (Ghasarian, 2002), et se trouve pourvue d'une certaine part de « sacré » (Benoist, 2002 : 478). Ces médecines éclosent ainsi sur un terrain fertile aux valeurs hédonistes et individualistes prônées par ces sociétés. Par ailleurs,

1 J'emploie la notion de « champ » dans le sens où l'utilise Pierre Bourdieu pour l'analyse des phénomènes sociaux, c'est-à-dire un espace autonome de la vie sociale structuré par les rapports de force entre les groupes sociaux, les individus, les institutions, et qui se définissent en termes d'intérêts et de stratégies. « Dans un champ, des agents et des institutions sont en lutte, avec des forces différentes, et selon les règles constitutives de cet espace de jeu, pour s'approprier les profits spécifiques qui sont en jeu dans ce jeu. Ceux qui dominent le champ ont les moyens de le faire fonctionner à leur profit ; mais ils doivent compter avec la résistance des dominés » (Bourdieu, 1980 : 133-137).

cette mutation du champ des soins de santé semble correspondre à une évolution de la demande thérapeutique. L'usage de ces soins ne correspond plus tout à fait à la définition classique de la santé, définie par opposition à un état de maladie (Dassetto, 1999 : 74-75). Les consultants demandent davantage que la santé. Ils veulent également la beauté, le bonheur, l'épanouissement spirituel... De fait, les plaintes motivées par le sentiment d'un mal diffus, difficilement localisable et exprimant davantage un « mal de vivre » qu'un dysfonctionnement organique, représentent une part grandissante des consultations, toutes catégories de thérapeutes confondues[2].

Les études menées sur le sujet ont démontré que le recours aux médecines alternatives ne peut plus être considéré comme un phénomène marginal (Saillant, 1989). Il exprime notamment une transformation des rapports de force entre les différentes catégories d'acteurs sociaux qui interviennent dans le champ des pratiques visant à la préservation et au recouvrement de la santé. Il revient néanmoins aux analystes du social de questionner les causes profondes de cette évolution que nous ne pouvons comprendre indépendamment d'une combinaison de facteurs sociaux, débordant amplement de la sphère thérapeutique pour télescoper ainsi les divers champs de l'agir social. Parmi ceux-ci, on remarque l'apparition d'une forme nouvelle de rapport au corps et la transformation profonde du paysage religieux.

Les indices de la transformation sociohistorique du champ thérapeutique sont nombreux et se traduisent, dans le secteur des soins non conventionnels, par l'apparition de méthodes thérapeutiques privilégiant le « vibratoire », l'« énergétique » au détriment de la matière, de l'organique. Parmi ces nouvelles méthodes, celle des « remèdes floraux du Dr Bach », qui connaissent un succès croissant auprès des

2 Selon François Laplantine, les consultants qui ont recours à ces thérapies sont, dans un ordre décroissant : les malades chroniques pour lesquels il n'est pas possible de localiser le foyer d'une lésion et de détecter une étiologie précise (les troubles qualifiés de « fonctionnels ») ; ceux présentant des affections aiguës, mais sans grande gravité ; ceux qui les utilisent à titre préventif ; ceux qui entreprennent une cure de désintoxication ; et enfin, les cas réputés « incurables », c'est-à-dire les laissés-pour-compte de la médecine officielle pour lesquels les médecines alternatives constituent le dernier recours (Laplantine, 1989 : 24).

différents acteurs du système sanitaire de la Belgique francophone, va retenir notre attention.

À ce titre, je propose comme hypothèse de travail d'envisager l'engouement pour ces « remèdes » comme l'indice de la résurgence (et non de l'émergence) d'un modèle étiologico-thérapeutique qui, de minoritaire et de dominé, serait en passe de se répandre dans tous les secteurs du système médical des sociétés occidentales contemporaines[3]. L'objectif de ce chapitre est de montrer quelques aspects sociaux de cette méthode de soins se voulant « holistique[4] », naturelle et dépourvue d'effets secondaires. Après une présentation succincte de ces remèdes floraux, nous examinerons successivement : 1) leurs modes de distribution et de diffusion ; 2) les différentes catégories d'utilisateurs et de prescripteurs ; 3) les conceptions de la maladie et de la guérison que véhicule cette méthode ; 4) la multiplicité des usages ainsi que la place de ces remèdes dans l'organisation de la consultation du guérisseur « syncrétique ». D'autre part, l'analyse des données empiriques et textuelles[5] recueillies permettent de saisir les représentations qui composent le modèle étiologico-thérapeutique sur lequel repose la méthode des « Fleurs de Bach », ainsi que son originalité par rapport au paradigme dominant de la médecine conventionnelle. Ce modèle n'a, en fait, rien de nouveau dans nos sociétés, mais repose sur un principe d'appréhension du monde qui a toujours été présent dans la « nébuleuse mystique-ésotérique » occidentale[6].

3 Jean Benoist, entre autres, distingue trois secteurs de soins de santé au sein de tout système médical : le secteur familial et populaire, le secteur où opèrent des spécialistes traditionnels, et celui de la médecine moderne (Benoist, 1993 : 86).

4 Les médecines dites « holistiques » ou « globales » considèrent que le malade est formé de plusieurs composantes (physique, physiologique, psychique) formant un tout indissociable, et que le traitement se doit de prendre en compte l'ensemble de ces dimensions.

5 Les données sur lesquelles repose ce chapitre sont issues d'un travail de terrain conduit depuis 1997 et portant sur les pratiques « traditionnelles » de guérison en Wallonie rurale, en Belgique. J'ai également analysé un corpus de documents portant exclusivement sur ces remèdes : brochures publicitaires, articles de presse, ouvrages, etc.

6 Le concept est de Françoise Champion qui désigne ainsi des groupes, des réseaux, qui peuvent se rattacher à des religions, ou réactiver diverses conceptions et pratiques ésotériques, ou bien correspondre à de nouveaux syncrétismes psycho-religieux (Champion, 1994).

Présentation des remèdes floraux du Dr Bach

C'est à la fin de sa vie, dans les années 1930, que le docteur Edward Bach (1886-1936) mit au point la méthode des remèdes floraux en combinant les résultats de ses recherches sur les vertus thérapeutiques des plantes avec les principes de l'homéopathie hahnemannienne. Il composa ainsi 38 préparations pour traiter les différentes « dispositions d'esprit[7] » qui, selon lui, sont les véritables causes des maladies : les peurs, la solitude, le manque d'intérêt pour le présent, l'abattement et le désespoir, l'incertitude, l'hypersensibilité aux influences et aux idées, le souci excessif du bien-être d'autrui.

Les préparations appelées « Fleurs de Bach » se présentent sous la forme de petits flacons étiquetés contenant tous un même liquide incolore (du cognac à 27°). L'étiquette apposée sur chaque flacon précise le numéro du remède et le nom de la plante diluée (par exemple : remède n° 34, water violet, *Hottonia palustris*). Extérieurement, ils ressemblent à des remèdes issus de la biomédicine et le fait qu'ils portent le nom d'un médecin ne diminue en rien les risques de confusion.

Les relations entre chacune de ces « fleurs » et les dispositions d'esprit qu'elles sont présumées transformer en « énergie positive » restent relativement obscures et aléatoires, car Bach ne les a pas choisies pour leurs propriétés phyto-thérapeutiques mais pour certaines correspondances symboliques, voire mystiques. Il reprit ainsi, à sa manière, la « médecine des signatures » développée par Paracelse (1493-1541), médecin et alchimiste suisse. Sur ce point, la littérature que j'ai consultée est peu instructive quant aux associations retenues par Bach. Il semblerait que celui-ci ait puisé ses sources dans divers textes et coutumes médicinales. Le côté arbitraire et culturel de ces choix apparaît, par exemple, dans la relation entre l'olivier et ce qu'il est censé soigner : l'épuisement physique et moral. D'après l'un de mes informateurs, Bach aurait choisi cet arbre car, selon lui, « C'est au

7 Ces dispositions d'esprit peuvent être envisagées comme des « affects » au sens psychologique du terme, c'est-à-dire des sentiments, des perceptions et des « pensées » qui dirigent la vie des individus.

jardin des oliviers que le Christ est allé se ressourcer ». À chaque « fleur » correspondrait ainsi un « caractère » défini d'après des critères intrinsèques (sa couleur, son odeur et sa forme) ou culturels.

Importées d'Angleterre comme compléments alimentaires, les « Fleurs de Bach » n'en sont pas moins utilisées comme des « remèdes » au sens large du terme. Les brochures informatives examinées insistent toutes sur l'absence de risques d'accoutumance, de surdosage, d'effet secondaire, d'incompatibilité avec d'autres traitements ou de nocivité : en bref, tout le monde peut en prendre sans danger, y compris les animaux et les plantes. Leur champ d'action serait de l'ordre de l'accompagnement psychologique : « Leur action étonnante vise à mieux gérer nos émotions et nos pensées lorsqu'elles sont contraires à notre santé[8] » ; « Ces préparations vous aident à gérer les exigences émotionnelles de la vie quotidienne[9] » ; « Elles agissent sur les corps subtils d'un être, et c'est là qu'elles transforment les énergies disharmoniques de façon à ce que la force vitale pure et positive puisse affluer[10] ».

Bien qu'il soit aujourd'hui extrêmement difficile d'observer le mode de préparation des remèdes floraux distribués par les différentes sociétés de fabrication, la méthode prônée par leur créateur repose sur deux procédés complémentaires, dont l'un relève explicitement d'une approche « énergétique » ou « vibratoire » du monde matériel. En effet, les remèdes floraux sont obtenus à partir de plantes fraîches infusées ou exposées au soleil dans de l'eau de source recueillie à proximité du lieu de la cueillette. En flétrissant, l'« énergie vitale » de la fleur est supposée passer dans l'eau solarisée qui devient ainsi la solution mère, et est ensuite diluée selon une proportion d'une part pour 100 000. Il n'est pas question ici de se prononcer sur l'efficacité de ces remèdes, mais de remarquer que le principe mis en œuvre

8 Prospectus distribué dans les pharmacies par la firme Lassere (Illats, France).

9 Brochure diffusée par l'ASBL, L'œuvre du Dr Bach (Fayt-les-Manage, Belgique).

10 Brochure distribuée au début des années 1990 par AQUILA, le centre belge d'information et de distribution des remèdes de « fleurs de Bach » (Louvain, Belgique).

pour leur fabrication est proche des lois magiques de contagion et de similarité, mises en évidence par James Frazer (Deliège, 1992 : 172).

Les modes de distribution et de diffusion

Le succès commercial des remèdes de Bach se révèle non seulement par le nombre de sociétés qui les produisent et les distribuent dans le monde occidental, mais aussi par leur présence dans de nombreux points de vente. En Belgique francophone, les remèdes floraux se trouvent le plus fréquemment dans des boutiques spécialisées (magasins diététiques, herboristeries et librairies ésotériques) et dans certaines pharmacies. Dans ce dernier cas, ce sont généralement des officines qui vendent également des remèdes naturels et homéopathiques. Ces remèdes floraux jouissent de nombreuses entreprises de promotion auprès du public. On ne compte plus les ouvrages écrits sur les fleurs de Bach, auxquels il faut ajouter les sites Internet, les CD-Rom, les articles de revues, etc.

Les thérapeutes, médecins et guérisseurs qui utilisent et prescrivent les remèdes de Bach doivent être considérés comme des agents centraux de la diffusion des remèdes floraux et du modèle étiologico-thérapeutique qui intègre leur action dans le « champ des possibles[11] ». Nombreux sont d'ailleurs les thérapeutes à organiser des séminaires et à donner des conférences sur les remèdes floraux. C'est notamment le cas de l'un de nos informateurs qui mit sur pied, en 1986, un « club de radiesthésie » ouvert aux médecines dites « douces », dont l'objectif était d'informer le public sur ces autres « médecines ». Mon interlocuteur avait pour tâche de donner les conférences concernant les « fleurs de Bach », tandis que les autres membres du « club » abordaient des sujets comme la géobiologie, l'astrologie, les plantes médicinales... Un second informateur, thérapeute et président de l'association L'Œuvre du Dr Bach, me dit avoir donné des centaines de conférences sur des sujets concernant de près ou de loin la méthode de Bach.

11 Cette expression est empruntée à Christian Ghazarian (2002 : 144).

Les utilisateurs : médecins et guérisseurs syncrétiques

D'après les témoignages que j'ai recueillis, il est plutôt rare que les fleurs de Bach fassent l'objet de pratiques d'automédication. En général, un spécialiste intervient, au moins en tant que conseilleur. Parmi ceux-ci, il y a, d'une part, certains médecins, kinésithérapeutes et pédiatres qui cherchent dans les médecines douces le moyen de satisfaire une partie de leur clientèle souffrant de maladies chroniques ou de problèmes « fonctionnels ». Il n'est pas rare de voir l'assortiment complet des remèdes de Bach trôner à côté des appareils sophistiqués d'un cabinet médical ou d'un centre de soins, ce qui montre bien que ces remèdes, ainsi que le mode d'appréhension du monde sur lequel repose leur action, entrent progressivement dans la sphère de la médecine conventionnelle.

D'autre part, une autre catégorie de prescripteurs est constituée de guérisseurs que je qualifie de « syncrétiques[12] », parce qu'ils combinent, dans un même traitement, diverses méthodes de soins. Contrairement aux autres guérisseurs « unicistes » qui soignent uniquement par la prière, par l'imposition des mains, par la radiesthésie ou par l'exorcisme[13], les guérisseurs syncrétiques sélectionnent, dans de multiples méthodes de guérison, des éléments avec lesquels ils composent une véritable « combinatoire thérapeutique ». Le seul point commun entre l'ensemble de ces thérapeutes est l'utilisation du pendule de radiesthésie à des fins diagnostiques et prescriptives. Jean Vandenhoove (J. V.), par exemple, professeur de mathématiques, la cinquantaine, recourt au pendule pour trouver les remèdes de Bach dont ont besoin ses « clients » en le déplaçant sur une planche figurant les 38 remèdes. Il ne se définit pas explicitement comme thé-

12 Je préfère cette expression à celle de guérisseurs « évolués » utilisée par Marcelle Bouteiller (1966) et qui entraîne l'idée que les guérisseurs « traditionnels » occuperaient une place inférieure sur une quelconque échelle. Au contraire, le qualificatif de « syncrétique » insiste sur l'idée qu'il y a, dans leur pratique thérapeutique, une composition originale élaborée à partir d'éléments disparates.

13 Pour un aperçu sommaire des guérisseurs de tradition exerçant aujourd'hui en Wallonie, voir Schmitz (2000).

rapeute : « Je ne travaille pas au niveau du physique, mais au niveau du mental, de l'énergétique. » À l'époque où je l'ai rencontré, il suivait une formation en réflexologie plantaire et en herboristerie, de manière à étendre ses connaissances et compétences dans le domaine des soins. En raison de la nature de ses activités « parallèles », il est au centre d'un réseau de praticiens dans lequel chacun a sa propre « spécialité » : l'un s'occupe de géobiologie, l'autre s'est spécialisé dans les problèmes d'« entités[14] », etc. Une autre informatrice, Bernadette Delorge (B. D.), a commencé à s'intéresser au domaine des soins en apprenant l'utilisation du pendule auprès d'un prêtre de campagne qui était également guérisseur à ses heures[15]. De cet apprentissage, Bernadette a tiré un enseignement qu'elle a ensuite perfectionné en assistant à de nombreuses conférences portant sur les médecines douces en général mais surtout sur les plantes et la psychologie. « Et comme ça, de fil en aiguille, j'ai pu me faire ma propre formation, tout en réfléchissant à ce que ça donnait, tout ce que cela pouvait apporter aux autres, quels que soient leurs maux. » Pour elle, le plus intéressant est de « découvrir » chaque client et de l'aider, ensuite, à se découvrir à son tour : « Je pense que la personne qui est mal et qui n'a pas trouvé les soins qu'elle attendait, quand elle vient vers des guérisseurs, c'est qu'elle attend quelque chose de nous. »

Les problèmes de santé que ces guérisseurs traitent à l'aide des fleurs de Bach sont difficilement identifiables selon la nomenclature biomédicale. La grande majorité de leur clientèle est composée d'individus souffrant de problèmes chroniques (maux de dos, insomnies, migraines...) ou d'un mal-être ne présentant pas de symptômes précis. Ils

14 Une « entité » peut être considérée comme un esprit hanteur ou une âme errante qui, pour rester dans le monde matériel, a besoin de prélever de l'énergie aux vivants.

15 Nombreux sont les prêtres catholiques à s'être intéressés à la radiesthésie. Outre les théoriciens fondateurs comme l'abbé Mermet, auteur du premier ouvrage de radiesthésie médicale (1935), et l'abbé Bouly qui inventa vers 1934 le mot « radiesthésie », le lecteur peut consulter avec profit l'article que Jean-François Hirsch consacre au curé d'O., radiesthésiste de renom exerçant sur les confins Viadène-Aubrac (Hirsch, 1978).

l'expriment en se plaignant qu'ils sont « mal dans leur peau » par exemple. Sans qu'il soit utile pour mon propos de présenter en détail ces guérisseurs, qui exercent aussi bien en ville que dans les zones rurales, j'explorerai plutôt la manière dont ils utilisent les remèdes floraux afin de montrer la diversité de leurs appropriations et de leurs réinterprétations dans le modèle étiologico-thérapeutique de la « médecine vibratoire ».

De l'affect à la maladie : les conceptions du corps, de la maladie et de la guérison

L'observation de l'usage des remèdes floraux est intéressante pour la connaissance des nouvelles pratiques populaires en matière de santé dans les sociétés occidentales contemporaines. De fait, le succès dont jouissent les « Fleurs de Bach » auprès de certaines catégories sociales peut en partie s'expliquer par les concordances entre les représentations liées au mode d'action de ces remèdes et le modèle étiologico-thérapeutique auquel adhèrent de plus en plus ces catégories. On peut d'ailleurs penser que les travaux d'Edward Bach ont contribué à populariser ce modèle au cours des années qui ont suivi la publication de ses ouvrages[16]. En effet, Bach considérait que la maladie était provoquée par des dispositions d'esprit pathogènes perturbant l'« équilibre » du malade. La méthode thérapeutique qu'il mit au point conçoit les hommes comme porteurs d'un pouvoir d'auto-guérison qu'il est possible de stimuler de manière à amener le corps à trouver un nouvel équilibre. Selon lui, l'action des remèdes floraux favorise précisément le retour à une harmonie intérieure en insufflant l'énergie vitale nécessaire : « Les fleurs de Bach agissent en contrebalançant les émotions négatives, rétablissant ainsi doucement l'équilibre[17]. » À ce titre, Bach est considéré par mes informa-

16 De son vivant, Bach n'a publié que deux ouvrages rassemblés dans *La Guérison par les fleurs*.

17 Prospectus distribué sur Internet par le « Dr Edward Bach Centre », situé en Oxfordshire, Angleterre (<www. bachcentre.com>).

teurs comme un penseur en avance sur son époque, comme un précurseur de la médecine psychosomatique car il accordait plus d'importance à la cause de la maladie et à la personnalité du malade qu'au symptôme.

La plupart des guérisseurs syncrétiques que j'ai rencontrés au cours de mes recherches partagent en effet l'idée que les maladies se répartissent en deux catégories : les maladies « mécaniques » (fractures, entorses, rhumatismes...) d'une part, et les maladies d'ordre psychosomatique (dermatoses, migraines, troubles de la digestion...) d'autre part. Ces dernières ne seraient que les symptômes physiques d'un « mal-être » plus général. S'ils pensent qu'il faut soigner les premières de façon purement mécanique, ils s'accordent à dire que les maladies qui relèvent de la seconde catégorie ne peuvent être soignées qu'en traitant leurs causes profondes : « Les causes d'un mal sont souvent un mal d'être, il faut soigner ce mal d'être, c'est-à-dire qu'il faut faire prendre conscience à la personne de tel ou tel trait de son caractère, c'est cela qu'il faudra un petit peu changer, sans la forcer, tout simplement en parlant, l'amener à se remettre en question. (...) À partir du moment où la personne peut se trouver, c'est déjà la moitié de sa guérison... » (B. D.).

Le rôle et la place du remède dans la consultation

Je voudrais maintenant insister sur la diversité des usages et des réinterprétations dont font l'objet les « fleurs de Bach » dans le cadre de la pratique de mes informateurs. Car chaque thérapeute utilise les remèdes floraux à sa manière, en les combinant avec l'utilisation du pendule. La plupart des consultations que j'ai eu l'occasion de suivre commençaient par un temps durant lequel le client faisait part des problèmes de santé et des raisons qui l'ont amené à recourir à ses services : « Je pense que la personne qui vient vers des guérisseurs n'a pas trouvé dans ses recherches les soins qu'elle attendait » (B. D.). Et, comme le dit J. V., « Rien qu'en parlant, il y a des choses qui viennent naturellement » et qui aident le thérapeute à cerner la source du mal-être de son client. Par la suite, c'est l'inverse qui se produit : le thérapeute s'empare du monopole de la parole pour tenter de donner une signification à l'état de santé de son patient et aboutir à un diagnostic à partir des informations que lui fournit son pendule. La radiesthésie pendulaire, qui fut véritablement popularisée par les ouvrages de l'abbé Mermet (1866-1937), connaît un grand succès auprès de ce type de guérisseurs. Il s'agit d'une pratique divinatoire reposant sur l'idée que tout individu ou tout « témoin » de cet individu (photo, mèche de cheveux, salive, vêtement porté...) émet une « énergie vibratoire » qui peut être « captée » par le pendule. Le radiesthésiste se « branche » sur la vibration de la personne et pose à son pendule une série de questions dont il obtient les réponses en interprétant les mouvements de celui-ci. En général, le pendulant travaille sur un « témoin » de la personne qui est, en quelque sorte, son « équivalent vibratoire ». Il peut ainsi recevoir des informations que le patient n'aurait pas envie de lui révéler ou dont il n'aurait pas conscience : « Le pendule, pour moi, évite à la personne de raconter sa vie, il y a d'ailleurs des gens qui ne veulent pas voir certaines choses. Ça peut être aussi inconscient, ou remonter très loin » (J. V.). C'est dans le but de faire prendre conscience à leur client de certaines attitudes mentales, que la plupart des guérisseurs recourent aux « fleurs de Bach », qu'ils considèrent comme de bons indicateurs. À sa manière, J. V. promène son pendule au-dessus d'une planche représentant les 38 remèdes floraux, en pensant fortement à la personne à soigner : « Je me concentre sur la personne, j'essaie de capter ses vibrations. » En posant à son pendule une suite de questions aux réponses binaires (oui/non), il identifie ainsi plusieurs remèdes floraux qui témoignent de la présence chez son client des états d'esprits correspondants. C'est à peu près de la même manière que Micheline Maire (M. M.) utilise les « fleurs de Bach » pour « tester » le psychisme de ses patients : « Puisque vous avez 38 fleurs qui correspondent à 38 états d'âme, je prends par exemple le remède n° 26, Rock Rose, qui représente l'état de choc, et je mesure si le remède « travaille » sur la personne ou non. Vous pouvez passer toutes les fleurs de Bach en revue et étudier le psychisme de la personne : si elle doit prendre tel produit contre l'anxiété, ça veut dire qu'elle est anxieuse, etc. Après, il faut lui donner

les bons produits pour la rééquilibrer ». Les « bons produits » qu'évoque M. M., c'est-à-dire ceux qui composent le « traitement » prescrit au terme de la consultation, sont aussi très variés, mais relèvent essentiellement d'autres médecines « douces » : huiles essentielles, tisanes, etc.

Sur la base de ces observations, assez récurrentes, nous pouvons avancer que les guérisseurs syncrétiques n'utilisent pas seulement les « Fleurs de Bach » comme « remèdes », mais les intègrent dans leur consultation en tant qu'indicateurs d'états d'esprit susceptibles de perturber l'équilibre vibratoire de leurs clients. En ce sens, le but poursuivi consiste, avant tout, à faire prendre conscience aux patients de certaines prédispositions psychologiques qui sont supposées influer sur leur santé. Ainsi, au cours d'une consultation, J. V. trouva au pendule cinq remèdes floraux qui réagissaient pour une patiente migraineuse – ce qui signifiait la présence chez elle de cinq états mentaux pouvant être à la source de ses problèmes. Parmi ces remèdes, se trouvait le « pin sylvestre » qui, dans la nomenclature de Bach, correspond au sentiment de culpabilité. Alors qu'elle se reconnaissait dans les autres états d'esprit, elle ne se considérait pas comme quelqu'un qui se culpabilisait à outrance – « La culpabilité, ça, c'est pas moi ». J. V. lui prépara néanmoins une bouteille d'eau de source dans laquelle il mit quelques gouttes de chacun des cinq remèdes que la patiente devait boire régulièrement à petites gorgées. Au cours des mois qui suivirent, elle se mit à faire des rêves dans lesquels « on » la culpabilisait pour diverses situations. Elle se souvint alors que sa sœur l'avait culpabilisée pour la mort de leur mère, qui mourut à sa naissance. Comme nous pouvons le voir, guérir, dans ce modèle thérapeutique, ne consiste pas à retrouver un état initial défini comme la bonne santé mais, au contraire, à atteindre un nouvel équilibre. Ainsi, la guérison est définie en termes d'évolution et d'adaptation, ce qui justifie l'interprétation dynamique et énergétique de sa survenue.

*

* *

La méthode thérapeutique des remèdes floraux du Dr Bach relève incontestablement d'un modèle étiologico-thérapeutique qui ne fut jamais totalement absent des sociétés occidentales mais qui, de dominé et d'alternatif, est en voie de devenir un modèle légitimement complémentaire à celui de la biomédecine. Dans ce nouveau modèle, la maladie a une origine endogène (prédispositions psychologiques) dont les symptômes ont une fonction signifiante devant être décryptée, et qui appelle un processus de guérison consistant en une activité régulatrice (retour à l'harmonie) encourageant les réactions « naturelles » de l'organisme. La maladie ne s'y définit pas en opposition avec la santé dans le sens où il n'y a pas de maladie en soi mais seulement des déviances malheureuses qui perturbent l'équilibre général, idée qui se situe aux antipodes du modèle de la médecine conventionnelle (Laplantine, 1984).

La nouveauté est que ce modèle a su trouver dans le contexte contemporain des sociétés occidentales un espace pour s'épanouir. Il s'infiltre dans la plupart des secteurs du champ thérapeutique, marqués par le développement de formes pathologiques nouvelles qualifiées de « narcissiques » ou de « pathologies du vide[18] », mais dont les descriptions cliniques restent encore flottantes.

Références bibliographiques

Benoist J.
2002 « La maladie entre nature et mystère », *in* R. Massé et J. Benoist (dir.), *Convocations thérapeutiques du sacré*, Paris : Karthala.
1996 « Carrefours de cultes et de soins à l'île Maurice », *in* J. Benoist (dir.), *Soigner au pluriel. Essais sur le pluralisme médical*, Paris : Karthala.
1993 *Anthropologie médicale en société créole*, Paris : PUF.

Bourdieu P.
1980 *Questions de sociologie*, Paris : Minuit.

Bouteiller M.
1966 *La Médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui*, Paris : Maisonneuve & Larose.

18 Voir Gauchet (1994).

Champion F.
1994 « La "nébuleuse mystique-ésotérique" : une décomposition du religieux entre humanisme revisité, magique, psychologique », *in* J.-B. Martin et F. Lapalantine (dir.), *Le Défi magique. Esotérisme, occultisme, spiritisme*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Dassetto F.
1999 *L'Endroit et l'envers. Regards sur la société contemporaine*, Labor.

Deliège R.
1992 *Anthropologie sociale et culturelle*, De Boeck.

Gauchet M.
1994 « La personnalité contemporaine », *Séminaires donnés à l'Université de Louvain-la-Neuve*, novembre.

Ghasarian C.
2002 « Santé alternative et New Age à San Francisco », *in* R. Massé et J. Benoist (dir.), *Convocations thérapeutiques du sacré*, Paris : Karthala.

Hirsch J.-F.
1978 « Sur les confins Viadène-Aubrac : un prêtre-radiesthésiste », *Autrement*, 15.

Laplantine F.
1989 « Le succès des médecines parallèles. Jalons pour une étude anthropologique d'un phénomène social », *in Comprendre le recours aux médecines parallèles*, CRIOC-GERM.
1984 « Jalons pour une anthropologie des systèmes de représentations de la maladie et de la guérison dans les sociétés occidentales contemporaines », *Histoire, économie et société*, 4.

Saillant F.
1989 « Les thérapies douces au Québec : l'émergence d'une nouvelle culture thérapeutique », *in Comprendre le recours aux médecines parallèles*, CRIOC-GERM.

Schmitz O.
2000 « Le secret du signeur de Wallonie (document de travail) », *Cahiers de l'unité d'anthropologie culturelle et du langage*, 1.